



**En utilisant des vues rapprochées du sol, de surfaces d'herbes ou de terres humides, Claire Loupiac dirige son regard vers un univers peu exploré où la matière composite et fertile s'apparente aux couches de peinture. Le ver de terre, par sa fonction de fousseur, crée des espaces lacunaires, véritables galeries respiratoires, lieux de passages et d'échanges pouvant être rapprochés des différentes strates de circulation dans l'oeuvre. La forme du ver, tel un signe typographique, nous rappelle les différentes positions d'un alphabet original et nous fait remonter le temps, au moment où la courbe libre exprime le tracé gestuel de la main.**

**Mais le ver est ici mis en péril par la fragilité blanche du support. Ailleurs, les vers démesurément grossis nous font basculer dans un univers aux formes noires, aux couleurs sourdes, renvoyant en miroir nos propres peurs...**

Les éléments chimiques comme le Carbone, l'Azote ou le Phosphore, connaissent dans la nature une circulation, un cycle qui les entraînent alternativement dans la constitution de la matière organique (vivante ou morte) ou minérale. Parmi les organismes de la matière organique inerte (déchets, cadavres), les vers sont des acteurs discrets mais très importants...

Il en existe des dizaines de milliers d'espèces différentes, encore largement à découvrir et à décrire. Avec plus d'une tonne à l'hectare, les lombrics représentent 60 à 80% de la masse des animaux dans nos écosystèmes et un maillon important de la chaîne alimentaire pour des centaines de vertébrés qui s'en nourrissent tels la bécasse ou le sanglier...

Ils travaillent les sols en digérant environ 250 à 300 tonnes de terre par hectare et par an, formant ainsi la terre végétale et extrayant 600 kg d'Azote, disponibles pour les plantes au fur et à mesure de leurs besoins, sans apport de nitrate supplémentaires...et sans perte.

Les galeries qu'ils creusent ont une surface développée cinq fois supérieure à celle du sol superficiel, permettant ainsi l'aération et l'ameublissement des terres. Elles préviennent également les érosions et ruissellements : 160 mm d'eau/heure peuvent s'écouler dans ce réseau !

Les lombrics sont également utilisés pour doser le niveau des éléments toxiques bioassimilés depuis les sols de nos milieux (pesticides, métaux lourds...)et commencent à être mis à contribution dans le traitement des déchets organiques solides (lombricompostage) ou liquides (lombrifiltration)

**Marcel Boucher**, Biologiste INRA, Montpellier.